

Le coron de Beauce est à Champigny

Étonnante histoire d'une cité agricole construite dans un petit village de Beauce par un mécène, François-Philibert Dessaignes.

L'alignement des maisons rigoureusement semblables, recouvertes de tuile de Bourgogne, saute aux yeux. Rue de la Cité, rectiligne, débouchant sur la rue de la Fontaine et entre deux allées des Tilleuls, toutes sur le même schéma. C'est au cœur du village de Champigny-en-Beauce, la première cité agricole jamais construite en France, à l'image des cités ouvrières du Nord.

Guy Froissant et son voisin d'en face, Robert Masson, habitent là depuis plus de quarante ans. Toutes les maisons sont occupées à l'exception d'une seule, mise en vente. « *Il n'en reste que trois dont les occupants sont issus directement des familles qui en bénéficiaient dès l'origine* », raconte Guy. Vingt-cinq maisons dans un quartier bien ordonné, imaginé par François-Philibert Dessaignes, dessiné par [son cousin l'architecte Balleyguier](#). On est en 1872, François-Philibert est un homme comblé, fortuné, nourrissant de beaux projets pour la commune où il vit et où il sera maire.

Pour les employés des fermes et les personnes seules

Les Campiniocois se sont tous intéressés à l'histoire peu ordinaire de la cité. Elle couvre tout de même un quart de la surface de leur village. « *Philibert était notaire à Paris, bien introduit dans les milieux financiers et son idée était de faire bâtir cette cité par les gens du pays eux-mêmes, pour les retraités de l'agriculture, les personnes seules sans grands moyens et les employés de ses fermes.* » Murs de moellon, deux pièces avec une grange attenante, le jardin et un puits pour trois ou quatre foyers. De quoi vivre en petite autarcie de manière fonctionnelle et hygiénique. Les premières constructions disposaient d'une charpente en chêne, « *mais la forêt ne fournissait plus ! Les charpentiers ont fini la rue de la Cité avec du sapin.* » On vit tranquille dans la cité agricole assure Robert, même si l'imbrication des maisonnettes et de leurs granges, sans bornage à l'époque, a pu générer quelques conflits de voisinage. Commencée en 1872, complétée par un bureau de poste, une boulangerie un logement pour le médecin, un lavoir et la maison cossue du régisseur, la cité s'achève un an avant la disparition de son bienfaiteur en 1897 à l'âge de 92 ans. Elle lui a valu un prix à l'Exposition internationale de Paris en 1889.

120 ans après : un mystérieux testament

François-Philibert Dessaignes décède dans son château à l'âge de 92 ans. Un testament olographe daté de 1883 est ouvert. Le défunt lègue au département, à l'expiration de l'usufruit réservé à sa femme, les quatre cinquièmes du produit des ventes de ses biens. Mais un second testament existe, déposé à Paris dans l'étude notariale du quartier de la Bourse où François-Philibert a fait carrière. Un testament qui ne pourra être ouvert, selon les volontés du testateur, qu'en 2017, soit 120 ans après sa mort, dans cinq ans. On raconte volontiers dans le pays qu'il

s'agira à coup sûr de Champigny et de ses habitants. On peut le penser, mais en quels termes ?
Mystère.

Antériorité Champigny avant Guyancourt

La distinction entre coron et cité tient au caractère mitoyen ou non des maisons. Dans la cité les maisons sont individuelles. La cité ouvrière Besnard à Guyancourt, dans les Yvelines, fut construite pour loger le personnel des gigantesques fermes de Paul Besnard qui fit fortune dans la betterave. Construite à partir de 1920 cette cité est postérieure à la cité agricole de Champigny, première du genre en France.

Enfance au collège de Vendôme

Philibert Dessaigues a vécu son enfance à Vendôme, où son père était directeur du collège, logé à l'hôtel du Saillant. Élu député en 1846, la révolution de 1848 met un terme à ce premier mandat qu'il retrouve en 1867. Il est élu maire de Champigny en 1857 et y restera jusqu'à sa mort.

Henri Lemaire